



Abo **Culture et environnement**

Le Grand Théâtre et l'écologie: un nouveau défi à relever

Du recyclage des décors à la consommation d'énergie, la maison genevoise s'engage progressivement dans une dynamique vertueuse, dans les pas des institutions cousines en Europe.



Rocco Zacheo

Publié: 14.06.2024, 18h29



Dans les ateliers de Sainte-Clotilde, où prennent forme les décors du Grand Théâtre

CAROLE PARODI

Écoutez cet article:





00:00 / 06:31 1X

BotTalk

Un courant d'air résolument écologique traverse ces temps-ci les étages du Grand Théâtre, et aucun membre du personnel ne semble épargné. Des équipes techniques aux artistes, de l'administration à la direction, tout un monde semble se tourner vers les enjeux environnementaux pour se questionner sur les manières de poser la maison genevoise sur les rails de l'écoresponsabilité. L'art lyrique, qu'on considère trop souvent comme déconnecté des réalités et des problématiques de la société, s'empare à son tour d'une urgence qui touche toute la planète et essaie d'y apporter des réponses concrètes. Lesquelles? Et comment?

Réflexion et travail intense

Un tour auprès de nos voisins européens permet un premier constat de taille: l'interrogation environnementale y est présente depuis plusieurs années déjà et des mesures solides ont été adoptées progressivement. On pourrait citer le cas emblématique de La Monnaie de Bruxelles, qui a amorcé en 2018 le tournant écolo avec un ambitieux «Green opéra». Récupération d'éléments de décor d'une production à l'autre, plongée dans les stocks pour recycler toutes sortes de matériel et d'accessoires, fabrication standardisée de structures scéniques pouvant servir plusieurs pièces... tout est pensé pour donner une durabilité accrue aux spectacles de l'institution.





Dans les ateliers de Sainte-Clotilde, où prennent forme les décors du Grand Théâtre

CAROLE PARODI

À Bordeaux, le Grand Théâtre produit des opéras estampillés «zéro achats» et «zéro déchets», dans un mouvement circulaire qui permet par ailleurs de réduire les coûts. Le dernier événement du genre en Aquitaine remonte à avril dernier, avec une «Bohème» de Puccini dépouillée. Plus retentissant encore, en décembre 2023, cinq maisons – les Opéras de Lyon et de Paris, joints par la Monnaie, le Théâtre du Châtelet et le Festival d’Aix-en-Provence – ont créé le Collectif 17 h 25 (d’après l’heure à laquelle s’est tenue leur première réunion) en vue de mutualiser les constructions scéniques et les coûts de transport du matériel. Sur la table aussi, le conditionnement et la réutilisation commune des accessoires, des costumes et des décors.

Et à Genève? On scrute de près ces initiatives et on grappille partout des portions de virtuosité environnementale, au gré des opportunités qui se présentent. La secrétaire générale du Grand Théâtre, Carole Trousseau, qui chapeaute notamment ce volet de la vie de l’institution, rappelle un premier pas important: «Avec les derniers travaux de restauration, qui se sont achevés en 2019, le bâtiment a été équipé de nouveaux vitrages, de pompes à chaleur et d’un système d’éclairage en led beaucoup moins gourmand. On estime avoir économisé ainsi environ 10% sur les dépenses énergétiques.»

Plus récemment, en septembre 2023, des workshops portant sur la question écologique ont réuni les représentants de tous les services de la maison. «Trois jours de réflexion et de travail intense, relève Carole Trousseau, qui nous ont donné des pistes pour affronter des problématiques comme la gestion des déchets, la consommation d’énergie et le choix des matériaux pour les décors.» **L’agence Avrial, spécialisée dans l’accompagnement de structures et institutions dans leur démarche de transition socioécologique et de durabilité**, a suivi le brainstorming. Elle vient de remettre à la direction un rapport permettant de planifier l’avenir.

En attendant l’enclenchement de la vitesse supérieure, chaque occasion est bonne pour colorer d’un vert écolo certaines démarches. Il est parfois question de mesures qui paraîtront infimes, telle cette adoption d’un dégraissant à base de produits végétaux employé pour nettoyer des structures en métal dans les décors. Ou encore ce recours aux circuits courts, avec des panneaux scéniques en peuplier d’origine française, qui a remplacé l’okoumé du Gabon.

Ou, enfin, cette utilisation d'un molleton composé à plus de 70% de coton recyclé. Ces petits pas sont souvent partagés avec les autres scènes du pays, par le biais de communications transmises à l'Union des Théâtres suisses.



Dans les ateliers de Sainte-Clotilde, où prennent forme les décors du Grand Théâtre.

CAROLE PARODI

Le chef des ateliers du Grand Théâtre, Michel Chapatte, souligne «la nécessité de mettre fin à la construction d'éléments scéniques à usage unique». Un objectif atteint en partie grâce à plusieurs conceptions standardisées, tels les cadres en aluminium sur lesquels sont tendues les toiles peintes des décors. Grâce encore à des praticables à usages multiples, que l'institution partage désormais avec d'autres consœurs de la place, comme la Comédie ou le Théâtre du Grütli.

Décors redistribués

Par leurs volumes et par leur nature, les décors montrés sur la scène du Grand Théâtre représentent le plus gros défi en termes de réutilisation. «Sur cette thématique particulière, il faut savoir qu'au départ, nous avons été quelque peu freinés dans les démarches de redistribution par les questions liées aux droits d'auteur. Mais nous avons établi depuis des contrats qui règlent ces aspects liés à la propriété intellectuelle des biens. Aujourd'hui, plus de 95% des décors sont donnés à des entités associatives qui reprennent, recyclent ou redistribuent tout ou partie de ces éléments. Ceux-ci sont réutilisés dans des constructions de toute sorte ou repris par d'autres structures actives dans l'événementiel ou dans le monde de la culture. Il y a encore des cas particuliers, comme celui des décors de «Médée» de Charpentier, repris par le

Musée d'art et d'histoire pour les besoins d'une exposition.»

Les aspirations du Grand Théâtre à moyen terme? La secrétaire générale en parle avec optimisme: «Parvenir à proposer une production verte de bout en bout, en tenant compte d'un facteur crucial: nous sommes dans un domaine d'excellence, où il est nécessaire de laisser libre cours à la création, à l'épanouissement du geste artistique.» Et le génie, dans ce territoire sans limites établies, ne rime pas toujours avec écologie.

NEWSLETTER

«**La Tribune des livres**» La «Tribune de Genève» vous propose des partages de lectures, des critiques, l'actualité du livre, des reportages et vos coups de cœur.

[Autres newsletters](#)

S'inscrire

Rocco Zacheo a rejoint la rédaction de la Tribune de Genève en 2013; il s'occupe de musique classique et d'opéra et se consacre, de manière ponctuelle, à l'actualité littéraire et à des événements culturels disparates. Auparavant, il a évolué pendant neuf ans au journal Le Temps et a collaboré avec la RTS La Première. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires